

Les relations Familiales
dans
Un amour impossible
de Christine Angot

Présenté par

Dr. Abir Chéhata

Maître de conférences

Département de langue et de littérature
françaises

Université de Damiette

« '' Je
reche
rche
le
vrai ,
et
C'est le vrai qui crée
l'émotion'' »

(Angot
(c)Télérama Mise
en ligne
23/08/2015. P.2)

Introduction

Christine Angot, publie son roman “ Un amour impossible”⁽¹⁾ en 2015. Celui-ci forme le dernier volet d’une trilogie renfermant l’inceste (1999) et une semaine de vacances (2012). Chacun de ses romans représente un événement, un sujet à polémique.

Christine Angot est « *L’une des figures littéraires françaises les plus controversées de nos jours [...] autant que pour les polémiques dans les médias concernant les relations incertaines entre la figure de l’écrivaine et le droit des autres à la vie privée.* »⁽²⁾

Dans “ Un amour impossible”, Christine Angot traite le sujet crucial des “différences de classe ” à travers une histoire simple, touchante qu’elle raconte avec authenticité ainsi que sincérité. Ce roman fait l’objet d’une adaptation cinématographique : Un amour impossible de Catherine Corsini et d’une adaptation théâtrale au centre dramatique national (CDN) de Besançon en décembre 2016 et au théâtre de l’Odéon en 2017.

Dans ce roman, Christine Angot narre la rencontre de son père Pierre et de sa mère Rachel à Châteauroux fin des années 50. Les deux sont issus de milieux sociaux différents, Rachel Schwartz, d’origine juive, issue d’un milieu campagnard,

1) Angot (C), Un amour impossible, Flammarion, 2015.

2) Dalmé (A), Aventures et expériences littéraires, Editions Rodopi B.V, Amsterdam- New-York, 2014, p.10

populaire, travaille à la sécurité sociale en tant que dactylo dès l'âge de dix-sept ans, tandis que Pierre Angot, issu d'un milieu bourgeois parisien, est traducteur à la base américaine de la Martinerie.

Entre les deux naît un grand amour passionné. Malgré les difficultés dressées, ils ne cessent de se retrouver jusqu' à la naissance de leur enfant Christine qu'ils ont voulu ensemble. Ils se sont assez aimés, assez pour faire un enfant mais pas suffisamment pour se marier !

« (...) Or, d'emblée, ce qui frappe, c'est que l'amour entre la mère et son amant, Pierre, est un marché de dupes, une étrange relation dans laquelle tout semble simple, clair, parfaitement explicite et où chacun ne donne que ce qu'il a bien voulu, ne reçoit que ce qu'il peut, en toute lucidité. »⁽¹⁾

Dans notre recherche intitulée "Les relations familiales", nous allons nous concentrer sur cette famille, sur la mère Rachel, le père Pierre et la fille Christine.

Rencontre inévitable de pierre et de Rachel

1) Chancé (D), « *Christine Angot, Un amour impossible* », p.4, en ligne : <https://www.oedipe.org/spectacle/litterature/amourimpossible>, consulté le 24/12/2018.

Journal of Faculty of Arts - Benha University Part 1: Langues

Les rencontres de Rachel et de pierre se succèdent : ils vont au cinéma, au restaurant, à des soirées dansantes, le week-end ils sortent, Pierre loue une voiture et ils partent. Les jours de la semaine, il passe la chercher au bureau ou bien il va chez elle.

« (...) Très vite, ils se sont vus tous les jours. »⁽¹⁾

Les deux amants se sont liés l'un à l'autre : Rachel est fascinée par cet homme éduqué, cultivé auprès duquel elle « découvrait un monde. Un monde d'intimité, de paroles constantes, de questions, de réponses (...) les détails inattendus, les mots nouveaux. Les comparaisons, surprenantes, inédites, à contre-courant, osées. Des idées qu'elle n'avait jamais entendu exprimer. »⁽²⁾

Quant à lui, il est attiré par la beauté de Rachel, qu'il ne cesse d'admirer et de flatter.

« - S'il n'y avait pas eu tes yeux, ça ne serait pas arrivé, tu le sais ? Ils sont si beaux, tes beaux yeux verts. (...)Tu es une très jolie femme Rachel. Tu le sais ?
(...) - Toi tu as du charme, c'est plus intéressant, tu es plus que beau . »⁽³⁾

1) Angot(C), Un amour impossible, Flammarion 2015, p.10

2) Idem.

3) Angot (C), Un amour impossible, op.cit., p.24

De plus, Pierre ajoute encore ses sensations quand il est proche d'elle. Il exprime son admiration et sa flatterie pour la séduire de plus en plus.

« (...) Il se concentrait sur la sensation que ses mains éprouvaient quand il la caressait. Ses doigts s'attardaient sur une zone précise, pour trouver quelle matière exacte la texture de ce petit espace évoquait.

(...)-Comme tu as les mains douces, Rachel, c'est merveilleux. Elles ne sont pas seulement belles, c'est du velours. Tu as un véritable fluide.»⁽¹⁾

Le physique de la femme intéresse Pierre, surtout quand il précise comment ces qualités corporelles peuvent captiver les regards des autres hommes.

« – Tu as un très beau corps. Tu pourrais avoir de très beaux hommes.»⁽²⁾

Pourtant, nous remarquons l'espace qu'installe Pierre entre lui et Rachel pour garder sa liberté et éviter l'amour conjugal. Pour lui : *« C'est un amour prévisible puisqu'ils l'attendent, qu'ils l'attendent pour des raisons précises. Un peu ennuyeux, comme tout ce qui est prévisible. »⁽³⁾*

1) *Ibid*, p.12-13

2) *Ibid.*, p.24

3) *Un amour impossible*, op.cit., p.14

Il ajoute

*« (...) la rencontre inévitable est imprévisible,
(...) elle ne s'intègre pas à une vie
raisonnable. Mais, elle est d'une nature
tellement autre, qu'elle ne perturbe pas
l'ordre social puisqu'elle y échappe. »⁽¹⁾*

Toutefois, Pierre déclare à Rachel qu'il ne souhaite pas le mariage, mais il veut d'elle un enfant. Une demande perverse dite à une femme à cette époque-là, qu'on veut d'elle un enfant, mais qu'on ne l'épousera pas. Cette demande montre comment pierre tient énormément à sa liberté et ne désire guère la perdre.

*« -Moi !? ... Moi non. Je veux pouvoir faire ce
que je veux. »⁽²⁾*

Notons encore que pierre prend en dédain l'amour conjugal, mais son mépris contre cet amour se modifie quand il dit à Rachel.

*« - si tu avais été riche, j'aurais sûrement
réfléchi. »⁽³⁾*

Ceci montre que son refus de se marier dans ce cas précis avec Rachel relève d'une sélection sociale.

Parallèlement, il réclame à Rachel d'être toujours avec lui, et que rien ne changera. Mais la fin du contrat de Pierre à la Martinerie comme traducteur l'oblige de quitter Châteauroux et

1) *Idem.*

2) *Ibid., p.25*

3) *Ibid., p.47*

d'aller à Paris. Ainsi, il demande à Rachel d'y venir s'installer et de continuer à se voir. Mais, Rachel lui répond qu'elle ne peut pas vivre dans une petite chambre, et aller à la Sécurité. Elle lui pose ensuite deux questions principales :

« (...) Tu me présenterais à ta famille ? Ou est-ce qu'il y aurait une séparation complète entre ta vie et moi ? »⁽¹⁾

À son tour, Pierre réplique

« - Ce n'est pas le plus important. Si ? sur certains domaines, il y aurait une séparation, oui, bien sûr. Mais tu serais libre de ton temps. Tu es attachée à des conventions au fond toi Rachel, (...) Je ne t'épouserai pas, et tu le sais, on en a déjà parlé . »⁽²⁾

Après cette réponse égoïste et injuste de la part de Pierre, Rachel décide de ne pas le suivre et de demeurer à Châteauroux.

Selon elle « *Le rêve des filles de l'époque était d'épouser quelqu'un qui leur permettait de rester chez elles. De ne pas être obligées de travailler.* »⁽³⁾

Malgré la réponse décisive de Pierre de ne pas se marier, il ne cesse pas de demander à Rachel de venir à Paris.

« -(...)- si tu veux venir à Paris, tu me tiens au courant.(...) (...) si tu as l'intention de

1) *Un amour impossible*, op.cit., p.41

2) *Idem*

3) *Ibid*, p.29

*quitter Châteauroux, ne néglige pas de me
tenir au courant.»⁽¹⁾*

Les deux amants s'embrassent follement et se séparent sur le parvis de la gare. Quinze jours après, Rachel reçoit la première lettre de Pierre dans laquelle il lui annonce son nouvel emploi intéressant dans une compagnie d'aviation après avoir passé un examen avec succès et qu'il faut aller à Toulouse. Il n'oublie pas à la fin d'embrasser ses belles mains.

Rachel lui répond. Il réécrit tout de suite que sa lettre lui fait grand plaisir, qu'elle est très gentille.

*« (...) J'ai été heureux de retrouver ton
parfum en regrettant qu'il ne s'y mêle pas
celui de ta peau.»⁽²⁾*

Vers la fin de sa deuxième lettre, Pierre ajoute «(...) J'aurais besoin que ta main longue et apaisante se glisse de temps en temps dans la mienne. Ça me ferait du bien»⁽³⁾

Quelques semaines plus tard, Rachel écrit à Pierre lui demandant qu'il fallait absolument se voir et annonçant qu'elle est enceinte. Une réponse rapide lui apprend qu'il ne peut pas venir à Châteauroux avant la fin de l'été et qu'il a besoin de partir en Italie en vacances. Cette réponse est suivie d'une carte postée de Milan représentant la cathédrale, et d'une autre postée de Rome figurant le visage de La Pietà, en noir et blanc, et dans laquelle il annonce son retour à en-tête du Marcelin. Il lui

1) *Ibid*, pp.42-43

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.p.42-43

3) *Ibid*, p.44

Journal of Faculty of Arts - Benha University Part 1: Langues

propose de venir passer une semaine de vacances avec lui à l'hôtel de Beaulieu-sur-Mer.

Le fait que Rachel l'informe de sa grossesse ne change rien dans sa vie. Il continue à vivre comme un homme libre sans responsabilité.

« - *Tu es enceinte, mais que tu le sois effectivement ne change rien Rachel. N'est-ce pas ? On en avait parlé. N'est-ce pas ?.*»⁽¹⁾

Pierre parvient à transmettre à Rachel sa décision prise en avance avec une telle clarté qu'elle accepte sa conduite au nom de la liberté.

Pierre est conscient, certes, de sa supériorité sociale par rapport à Rachel. Cette différence se manifeste quand il lui corrige son langage en lui apprenant qu'elle ne peut pas dire « *si, ça se trouve.*» Mais « *s'il se trouve.*»⁽²⁾

Le refus de Pierre amène Rachel à déclarer à sa mère qu'elle est enceinte. Les deux femmes se sont assises à la table de la cuisine, et la décision est prise : Rachel va rester chez sa mère à Châteauroux.

Une courte lettre arrive de Pierre expliquant sa situation financière qui «*frôle la banqueroute (...)*Je n'ai pas encore pu rendre un sou à mon père des 8000 francs qu'il m'a prêtés. Et, si mon frère n'est

1) *Ibid*, p.47

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.23

toujours pas en mesure de régler ce qu'il m'a emprunté, le percepteur, lui, s'est occupé de moi.»⁽¹⁾

Ces mots sont accompagnés d'un billet de cinquante francs en remboursement de la somme que Rachel lui avait avancée pour jouer au Palais de la Méditerranée.

Seule, Rachel doit rester pour accoucher, et vraisemblablement pour déclarer l'enfant. L'assistante sociale de la caisse, une amie à Rachel « *connaissait des cas où l'homme ne voulait pas de la femme mais voulait l'enfant. Pendant que celle-ci était immobilisée à l'hôpital, il allait à la mairie, le reconnaissait, l'épouse devenait la mère officielle. Pour contrer ce genre de situation, une loi venait de passer. C'étaient les toutes premières dispositions en direction des enfants issus de couples non mariés. Elle permettait à la mère de reconnaître l'enfant avant la naissance par une procédure en deux phases. (...) aller à la mairie munie d'un certificat de grossesse, et y retourner après l'accouchement avec le certificat de l'hôpital, pour préciser le sexe, le prénom et la date de naissance .»⁽²⁾*

Naissance de Christine

Rachel avait entendu parler d'une clinique où on n'y faisait que les accouchements et d'un médecin très renommé. Elle décida donc que ce serait là qu'elle accoucherait.

Dès qu'elle a senti les premières douleurs vers onze heures du soir, sa mère est allée chercher M. Ligot, un voisin habitant dans la même allée pour les conduire à la clinique où on l'a

1) *Ibid*, pp.48-49

2) *Ibid*, pp.49-50

installée dans une chambre. Tout allait bien mais, à un moment, les contractions se sont arrêtées.

« (...) un effet d'origine psychologique, dont on aurait trouvé l'explication dans la façon dont les derniers mois s'étaient écoulés. L'accouchement est devenu compliqué. IL était trop tard pour faire une césarienne... »⁽¹⁾

Signalons encore ce fait qu'« il a fallu introduire les forceps sans toucher [l'enfant], en faisant bien attention à [sa] tête. »⁽²⁾ or lorsqu'elle s'est réveillée, elle était encore dans les brumes de l'anesthésie, sa mère s'est approchée d'elle en lui disant :

« - Tu as une belle petite fille »⁽³⁾

La sage-femme a remarqué que Rachel était très pâle suite à une hémorragie interne. L'infirmière ne savait que faire ? Appelant alors le médecin, ils « lui ont fait des transfusions en urgence. On lui en a fait une première avec du sang universel. Puis on a testé son groupe sanguin, et on lui en a fait une deuxième. »⁽⁴⁾

Rachel et sa fille sont restées dix jours à l'hôpital et sa mère venait les voir tous les jours. Son oncle, sa tante et tous les gens proches venaient aussi.

1) *Un amour impossible, op.cit., p.51*

2) *Ibid., p.52*

3) *Idem.*

4) *Idem.*

Après la sortie de l'hôpital, Rachel écrivit à Pierre en lui demandant de venir la voir. Il lui envoya un télégramme.

« *Désolé, matériellement impossible venir aujourd'hui, Pierre.* »⁽¹⁾

IL est venu lorsque sa fille avait cinq mois, il est resté une journée et il est reparti le soir même mais avant qu'il ne parte, elle lui a demandé.

« - *Ça serait bien que tu reconnaisse Christine.*
- *Je vais réfléchir. Je te dirai.* »⁽²⁾

A la fin de quelques semaines, n'ayant pas de nouvelles de Pierre, Rachel lui envoya une lettre qui lui est revenue avec l'indication : « *n'habite plus à [cette] adresse.* »⁽³⁾

Elle prit alors le train pour Paris, s'est présentée à l'accueil de chez Michelin, seule adresse qu'elle avait pour parler au directeur, le père de Pierre.

« *On l'a introduite dans un bureau. (...)*
- *Je vous en prie mademoiselle.*
- *votre fils et moi avons une petite fille.*
Il était au courant (...) il ne se sentait pas responsable.
- *Je ne peux rien vous dire de spécial, je suis un père !* »⁽⁴⁾

1) *Un amour impossible, op.cit., p.53*

2) *Idem.*

3) *Idem.*

4) *Idem.*

Le reste de L'entretien s'est passé sans heurt, il a parlé à Rachel d'une manière calme.

Quelques semaines plus tard, elle reçut une lettre de Strasbourg dans laquelle Pierre lui donnait sa nouvelle adresse.

Pour fêter les deux ans de Christine, Rachel a décidé d'aller à Arcachon dans un petit hôtel. Elle lui a écrit en l'invitant de venir y passer le week-end du 14 juillet.

Pierre a refusé d'y aller sous prétexte de la longue distance, du travail à terminer chez lui pour ne pas le laisser traîner et il termina sa lettre en disant :

« Mais je, serai tout de même près de toi par la pensée. Bonnes vacances et une bonne brise de mer ! »⁽¹⁾

Malgré les difficultés rencontrées par une mère célibataire à cette époque et qui, en plus, vivait dans une petite ville.

« (...) elle n'avait pas de regret. (...) Elle ne regrettait pas d'avoir décliné la proposition de vivre à Paris. Rétrospectivement elle mesurait l'erreur qu'elle avait failli commettre. Qu'aurait elle fait là-bas, seule avec [sa fille] dans une petite chambre, avec lui qui serait venu la voir de temps en temps, sans la présenter à ses parents, sans l'épouser, sans lui offrir aucune stabilité, aucune protection, aucun environnement social, alors qu'elle aurait été

1) *Un amour impossible*, op.cit., p.55

dans un lieu inconnu, sans aide, sans soutien ?

». ⁽¹⁾

Enfance jouée de Christine

Dès sa naissance, Christine a mené une vie heureuse avec sa mère Rachel et sa grand-mère, sans aucun rapport avec son père Pierre. Une ambiance chaleureuse et tendre régnait toujours dans leur maison. Le milieu familial sensible facilita le contact de la petite avec le monde extérieur.

« À trois ans, J'allais chez l'épicier toute seule, et je circulais librement dans les limites de quelques rues. Les voisins me croisaient dans le chemin. Ils me demandaient de leur chanter une chanson, de danser le twist, je n'avais pas besoin de musique. » ⁽²⁾

En outre « (...) le soir, on dînait dans la cuisine. Parfois, au cours du repas, tout à coup je me levais. Je faisais le tour de la table, j'embrassais ma mère, puis ma grand- mère, ou l'inverse. Je les serrais dans mes bras. Et je me raseyais. J'adorais ma grand- mère. J'aimais ma mère.

- Plus loin que l'in fini. » ⁽³⁾

Ces passages fournissent des connotations à ce qu'Angot, dans l'interview de Le Monde, nomme le savoir féminin. Car ces passages de l'enfance de Christine et le savoir féminin sont, selon elle, liés à la joie d'être un enfant comme elle l'a dit :

1) *Ibid*, p.56

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.56

3) *Idem*.

« *Moi, je m'efforce de faire en sorte que ce savoir-là remplisse la page. C'est indéfinissable le savoir féminin. (...) on le voit dans le regard de certaines femmes, d'autres n'en veulent pas, elles veulent vivre au royaume du savoir masculin. Le savoir féminin, (...) est lié à la gaieté intense qu'on a à être une fille.* »⁽¹⁾

L'enfance d'Angot est chargée du savoir féminin : Un univers régné par deux femmes : la mère, la grand - mère et un univers dans lequel l'existence d'un savoir masculin est totalement absent. C'est peut – être la cause pour laquelle c'est un univers heureux.

Enfant, Christine vivait un amour fort, profond, clair avec sa mère. Ses impressions ressenties l'ont emmenée à dire.

« (...) *Dès que j'ai su écrire, j'ai écrit des poèmes sur sa beauté. Et sur les sentiments que j'éprouvais. (...) je dessinais les plans de la maison idéale où on habiterait quand j'aurais grandi.* »⁽²⁾

Si Rachel souhaite l'amour de Pierre, elle le désire avec respect ; aussi c'est pourquoi elle s'est appuyée sur son travail.

1) Birnbaum (J), « *Christine Angot : « Il n'y a pas de vérité hors de la littérature » »* in *le Monde*, p.2, https://www.lemonde.fr/festival/article/2015/09/08/christine-angot-il-n-y-a-pas-de-verite-hors-de-la-litterature_4737433_4415198.html, consulté le 24/12/2018

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.57

« presque toutes les femmes s'arrêtaient de travailler au mariage, ou à la naissance de leur premier enfant. Le soir, elles étaient à la sortie des classes. Ma mère était une des rares qui n'y étaient pas, elle sortait du bureau trop tard. »⁽¹⁾

À l'encontre, Rachel essayait de compenser sa fille. Chaque samedi, le jour de son congé, elle venait à la sortie de l'école et les deux faisaient un tour par le centre-ville. Elles s'arrêtaient devant une pâtisserie vendant « *des palets aux noisettes.* »⁽²⁾ et elles parlaient de ce qui s'était passé durant la journée. Et même si Christine était seule, elle jouerait avec sa poupée, elle regarderait le jardin, l'énorme cerisier, les tomates, les ivis et les poiriers.

« "C'est quoi, avoir une mère" s'interrogeait depuis des décennies l'écrivain, achoppant à trouver les mots pour le dire. La question a enfin trouvé sa réponse dans "Un amour impossible", son nouveau roman. Christine Angot (...) [écrit] (...) sur l'amour, sur l'enfance (...) il s'agit de faire surgir sur le papier une vérité sur l'humain, l'expérience commune, les relations entre les individus et ce dont elles sont tissées. Une vérité trop nette, trop crûment révélée pour cela insoutenable, aux yeux de certains ?

Sans doute est-ce là ce qui nourrit la rage des détracteurs de cette femme sensible

1) *Ibid*, p.62

2) *Ibid*, p.63

*réservée, toujours attentive et souriante
lorsqu'on la rencontre. »⁽¹⁾*

Notons encore.

« la rupture avec [Pierre] n'avait pas été nette. Rien [n'interdisait à Rachel] d'espérer un revirement. Elle ne supportait pas que soit inscrit « née de père inconnu (...) c'était une mention fausse. Injuste. Elle espérait qu'elle serait corrigée. (...) ses reprises de contact avaient un deuxième objectif, le revoir ». »⁽²⁾

De nouveau, une lettre envoyée de Pierre annonçait qu'il avait trouvé un emploi durable et avantageux au conseil de l'Europe comme fonctionnaire international qui encadrerait le groupe des traducteurs de langues indo – européennes et réalisait quelques missions à titre personnel.

En été, à l'âge de quatre ans de Christine, Rachel a voulu choisir un lieu de vacances pas trop éloigné de Strasbourg. C'était les Vosges. À Gérard-mer.

« Il est venu nous voir une journée. On a fait du pédalo sur le lac. J'étais contente. Je l'ai appelé papa. Une photo a été prise par un photographe de rue. J'avais une robe à bretelles, un bandeau rouge dans les cheveux,

1) Crom (N), Christine Angot : *''je recherche le vrai, et c'est le vrai qui crée l'émotion''*, p.p.3-4, <https://www.telerama.fr/livre/christine-angot-je-recherche-le-vrai-et-c-est-le-vrai-qui-cree-l-emotion,130283.php>, consulté le 24/12/2018.

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.66

*(...) le souvenir s'est effacé de ma mémoire.
Mais la photo a été grandie et dupliquée. »⁽¹⁾*

L'année d'après, Rachel a choisi le Jura. Dans la lettre suivie de Pierre, il a demandé d'abord de préciser quand elles passeraient leurs vacances, afin qu'il s'arrangeât pour aller faire un tour de ce côté-là. Il l'a informée ensuite de la mort de sa mère, suicidée en sautant du quatrième étage.

À son tour, Rachel lui écrivit une gentille lettre pour consoler sa douleur.

Le changement d'école a eu lieu lorsque Christine eut cinq ans. Sa grand-mère n'avait plus la force de lui préparer un déjeuner. De plus, son école n'avait pas de cantine or « *l'école privée de la ville, Jeanne – de – France (...) faisait pension, c'était juste à côté de la maison. Les notables de Châteauroux et les agriculteurs de la région qui préféraient que leurs enfants ne soient pas scolarisés à la campagne, y mettaient leur fille.* »⁽²⁾

La mère de Rachel est frappée d'une tuberculose, un peu singulière, « *le mal de Pott* »⁽³⁾ une maladie qui se logeait dans les reins et ne se soignait qu'allongée sur un lit. Dans cet état, elle suffoquait. Traiter une de ses maladies excitait l'autre. Elle fut donc transportée à l'hôpital où elle est tombée dans le coma.

Tous les soirs, en sortant du bureau, Rachel allait la voir. Elle tenait dans la sienne sa main abattue. Un soir, ses yeux se sont ouverts, et elle serra ses doigts fortement en disant à

1) *Ibid.*, p.67

2) *Un amour impossible*, op.cit., pp.68-69

3) *Idem*

Rachel « A !!! Ma fille » ⁽¹⁾. Puis fermant les yeux et elle rendit le dernier soupir.

Pierre lui écrivit une lettre délicate après avoir appris la nouvelle pour la réconforter. Puis, il lui a expliqué qu'il était impossible de la rencontrer à Lons-le-Saulnier aux dates fixées vu la difficulté d'obtenir ses vacances en juillet. Ses dates ne peuvent pas être modifiées « À moins que toi tu puisses changer, et prendre tes vacances en août. Dans ce cas-là, je pourrais certainement m'absenter le temps nécessaire. » ⁽²⁾

Pierre, Rachel et Christine sont allés à Lons-le-Saulnier, en août, et la journée s'est passée parfaitement. Le rythme des lettres a recommencé. Vers la fin d'année, elle en a reçu une finissant par ces mots :

« J'ai envie de vous voir. J'en ai très envie. » ⁽³⁾

Rachel a cru qu'avec le temps écoulé et ayant perdu sa mère, Pierre avait mûri. Dans son lit, quand elle fermait les yeux, la phrase venait la bercer et l'empêcher de dormir. Elle reçut une nouvelle lettre de Pierre dans laquelle il précisait le jour et l'heure de son arrivée. Il a frappé à la porte. Optimiste, Rachel souriait. C'était lui. Elle a essayé de rappeler à sa petite fille de six ans, Christine, son père en lui disant :

« - C'est ton papa.

1) *Idem*

2) *Un amour impossible, op.cit., p.70*

3) *Ibid., p.71*

(...) - *Mais si Christine voyons tu le connais. Tu l'as vu à Gérardmer quand tu étais toute petite. Tu te souviens qu'on avait fait du pédalo ?..... Eh bien, C'était avec ton papa ... »*⁽¹⁾

Le mariage de Pierre

Après le dîner, Pierre déclara son mariage à Rachel. Celle-ci a été complètement abasourdie par cette nouvelle, premièrement parce qu'elle avait espéré autre chose tout à fait différent, tenant compte du «*J'ai envie de vous voir*»⁽²⁾.

Deuxièmement parce qu'il rajoutait «*Je suis très heureux. En particulier d'épouser une Allemande.*»⁽³⁾

Rachel l'écouta jusqu'à la fin. Mais l'effort qu'elle déployait pour ne rien laisser apparaître la trompait. Quant à Pierre, celui-ci a essayé de lui dire qu'il «*n'avait pas les mêmes rapports avec sa femme, qu'il n'était pas tendre de la même façon.*»⁽⁴⁾

Mais il était trop tard. Elle l'a laissé dormir à la maison et de bonne heure le matin, elle l'a expulsé avec insistance.

«*On n'a plus rien à faire ensemble.*» (...) *Maintenant, tu t'en vas.*»⁽⁵⁾

En effet, Pierre l'avait vraiment blessée, opprimée et en plus l'avait humilié à un tel degré qu'elle «*s'est effondrée.*» En

1) *Ibid.*, p.p.72-73

2) *Idem*

3) *Un amour impossible*, op.cit., p.p.72-73

4) *Ibid.*, p.74

5) *Ibid.*, p.76

sanglots. Elle pleurait d'autant plus que la surprise était totale. Comment aurait-elle pu imaginer, la veille, qu'elle se retrouverait dans cet état le lendemain ?

C'était le trou noir. »⁽¹⁾

C'était la première fois que le contact s'était disloqué. Pierre était parti. Il lui a découvert un nouveau monde et elle avait eu pour lui des sentiments qu'elle n'avait guère ressentis préalablement.

Ne voulant pas rester toutes les deux à la maison, Rachel a décidé d'aller chez sa sœur et son mari. Christine a joué avec leur fille Marie – Hélène dehors toute la matinée en frottant des petites poignées de terre entre leurs deux paumes.

Quant à Rachel, elle a suivi sa sœur dans le salon en s'accusant qu'elle avait été bête, naïve. Elle y avait estimé

« (...) Tout ça à partir d'une petite phrase.

« J'ai envie de vous voir. J'en ai très envie » Et voilà elle s'était mise à extrapoler »⁽²⁾

La maison de Rachel avait besoin de plusieurs travaux : isoler les murs, installer une salle de bains et encore renouveler la toiture. C'est pourquoi elle l'a mise en vente.

Selon un acquéreur, la valeur de la maison était celle du jardin, et il en payait une petite somme. De suite, Rachel a fait une demande de logement pour la cité Saint-Jean, quartier apparemment américain qui se situait à la bordure de la

1) *Ibid.*, p.74

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.75

campagne exactement après les rues calmes sortant des boulevards.

Rachel et Christine sont allées habiter au septième étage d'une tour ayant dix-huit.

De plus en plus, les liens d'amour unissent les deux personnages féminins. Rachel – Christine, mère – fille et fille – mère. La présence, la protection, la compréhension de la mère remplissent des pages et des pages du roman vis-à-vis les compliments adressés de la petite fille envers sa mère.

«Elle lisait mes rédactions, mes bulletins et mes appréciations avec sa main chaude sur la mienne.

- C'est bien, c'est très bien ma bichette. Je caressais le dos de sa main. Ou je suivais avec mon doigt le parcours de ses veines. Je la retournais et je caressais la paume.

- Ah la la , ma petite bichette.

(...) - je t'assure, tu devrais faire un concours de beauté des mains maman. Tu le gagnerais. J'en suis sûre.»⁽¹⁾

Le samedi, Christine accompagnait sa mère dans les magasins. Lorsque Rachel entre dans une cabine, Christine l'attendait dehors. A la sortie, Christine la regardait puis regardait le reflet dans la glace et les deux se souriaient dans le miroir.

1) *Ibid.*, p.81

*« De retour dans sa cabine, parfois elle rouvrait
le rideau, et dans l'embrasure elle me faisait un
clin d'œil. »⁽¹⁾*

À l'école Jeanne – de – France, Christine était entourée de filles riches qui avaient des bonnes. Pendant leur anniversaire, des domestiques, en gants blancs, servaient des orangeades ainsi que des boules de glace.

Christine ne voulait pas fêter son anniversaire dans le quartier pour ne pas les faire venir. Alors, sa mère Rachel l'a convaincue de faire venir ses camarades de classe, de jouer dans son dressing.

*« On a ri dans la petite pièce noire, puis on a
défilé avec ses jupes et ses chaussures. (...)
quand leurs mères sont venues les chercher,
elles voulaient rester.
- Tu vois que ça s'est bien passé. On n'a pas
besoin d'habiter dans un parc pour passer une
bonne journée quand même.»⁽²⁾*

Non seulement, Christine écrivait des poèmes sur la beauté, les sentiments éprouvés envers sa tendre mère mais elle a découvert encore qu'elle avait inventé des mots pour la désigner.

*« (...) J'ajoutais des terminaisons au mot «
maman ». Je le faisais durer dans ma bouche.
Je jouais avec la prononciation. (...) Certains*

1) *Un amour impossible*, op.cit., p.83

2) *Ibid.*, p.85

baisers portaient des noms. J'avais baptisé «bibi complet» celui qui commençait par le front, descendait sur les paupières, les joues, le menton et se terminait par un baiser sur les deux oreilles. »⁽¹⁾

En outre, en posant la question du pouvoir de l'écriture et comment Christine se débrouillait avec ce pouvoir, Elle a répondu :

*« (...) Mon écriture, elle n'est pas dans ma poche, hein ! je ne la possède pas. C'est une impuissance au contraire. (...) le pouvoir de l'écriture ne cesse de s'en aller, ne cesse de mourir. Je n'en dispose pas. Ce n'est pas un don. Je n'ai aucun don !
En revanche, j'ai un désir, ça oui.
Un désir d'écriture. C'est l'écriture qui a un pouvoir sur moi. Par l'attraction qu'elle exerce sur moi, et j'ai une volonté. Une volonté dingue. Ça prend beaucoup de temps d'identifier quelque chose d'intéressant. Mais une fois que je l'ai identifié, alors, là, vraiment, je ne lâche pas. »⁽²⁾*

Ajoutons encore

1) *Un amour impossible*, op.cit., p.86

2) Birnbaum (J), « Christine Angot : « Il n'y a pas de vérité hors de la littérature » » in le Monde, p.4, https://www.lemonde.fr/festival/article/2015/09/08/christine-angot-il-n-y-a-pas-de-verite-hors-de-la-litterature_4737433_4415198.html, consulté le 24/12/2018

« (...) (...) Le premier travail de l'écrivain, c'est l'attention aux choses. Ensuite vient la perception sensible. Puis trouver les moyens de dire, pour montrer ces choses. Et que les mots deviennent une voix. (...) Il y a une autre chose encore (...) c'est accepter d'avoir ça à faire. Accepter le fait que ce sera la part principale de votre vie. Pour moi, ça continue d'être une épreuve. Je n'ai pas envie de faire autre chose, mais quand même un truc spécial, l'écriture. »
(1)

Un soir, après le dîner, en se massant les mains avec la crème, Rachel parlait avec Christine d'elle, de ses rêves, des projets qui ne se réaliseraient peut-être plus et des images qui l'obsédaient.

« - Tu sais, Christine, un jour j'ai fait un rêve. J'y pense souvent à ce rêve. Je suis dans un tunnel, un très très long tunnel, et je marche. (...) et j'en vois pas le bout de ce tunnel. Comme s'il avait pas de fin. À un moment, j'aperçois une petite lumière. (...) très loin.
(...) La lumière s'agrandit. Mais j'en sors toujours pas de ce tunnel. Et puis tout à coup : j'en sors. Et juste à ce moment-là, un bébé me tombe dans les bras. Et je sais que c'est toi. »⁽²⁾

1) Crom (N), Christine Angot : "je recherche le vrai, et c'est le vrai qui crée l'émotion", p.8, <https://www.telerama.fr/livre/christine-angot-je-recherche-le-vrai-et-c-est-le-vrai-qui-cree-l-emotion,130283.php>, consulté le 24/12/2018.

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.87

Le rêve de Rachel signale dans quelle mesure la naissance de Christine l'a orientée vers la lumière. On peut donc entrevoir que Christine a donné un sens à sa vie, une autre belle image de son maternel.

En tant que mère, Rachel parvient à partager et à transmettre des sentiments de joie et de légèreté. C'est ce que Christine indique après avoir vu sa mère tout d'un coup se mettre à chanter, à danser.

*«- T'es gaie toi maman.
(...)- Oh oui ! Tu dances, tu chantes, tu ris. Oh
Oui maman. T'es gaie. »⁽¹⁾*

Le changement du travail de Rachel

La sécurité sociale régissait l'assurance maladie et réglementerait des établissements hospitaliers payés par les cotisations. À Gireugne, à cinq kilomètres de Châteauroux, un hôpital venait d'être édifié. C'était une institution révolutionnaire rompant avec les asiles de fous.

Gireugne se rapporterait à l'évolution de la psychiatrie mettant en cause la notion de normalité en s'intéressant aux psychoses, sans isoler ceux qui en enduraient du reste de l'humanité.

1) *Idem*

Le poste de secrétaire de direction était « à pourvoir »⁽¹⁾
Rachel posa son postulat et après un entretien avec le médecin directeur, elle a été enrôlée. Elle rencontrait des psychiatres, des psychanalyses, ayant des conversations avec eux. Elle lisait, apprenait. Elle s'accordait bien avec le médecin directeur dont le travail la concernait.

Sur le trottoir, Christine a assisté à un dialogue entre deux petites filles de son âge. L'une d'elles a demandé à l'autre « *Il est où ton père ?* ». L'autre lui a répondu : « *J'en ai pas.* »⁽²⁾

Racontant ce dialogue entendu à sa mère. Rachel, à son tour, elle lui a répondu

« - Pourtant, cette fille a un père. Tout le monde en a un. Tu le sais Christine. On en a déjà parlé. Sa maman ne lui a peut-être pas dit. Mais elle en a un. (...) Elle ne le connaît peut-être pas, mais elle en a un. (...) Toi aussi tu en as un. (...) tu ne le connais pas. Ou plutôt, tu ne t'en souviens pas mais tu l'as vu. »⁽³⁾

Un soir, Rachel a accompagné sa petite fille chez une psychologue qui lui a posé des questions, et lui a demandé de dessiner une famille.

Il est le temps de signaler que

« (...) Paivio, dont les travaux initiaux ne considéraient les variations de l'activité

1) *Un amour impossible*, op.cit., p.96

2) *Idem*

3) *Ibid.*, p.p.97-98

d'imagerie que par rapport à un attribut linguistique de matériel à apprendre (noms concrets ou noms abstraits), donc à l'intérieur même du registre verbal, prit également en considération les processus de représentation imagée mis en jeu chez le sujet par la présentation directe de matériels concrets en général des dessins. »⁽¹⁾

Après avoir vu son dessin, la psychologue l'a encouragée en lui articulant :

*« (...) Tu as dessiné une famille équilibrée. C'est très bien. (...)
- Le père tu l'as fait tout petit. C'est un tout petit bon homme, mais il est là. C'est très bien. Il est tout petit dans un coin de ta feuille, mais il existe. Tu as fait une petite fille, qui a à peu près la même taille que le père. Mais c'est bien. Parce que tout le monde est là, tout le monde est à sa place. Et tu as fait une mère. Mais une mère ... mais une mère (...) Énorme. Qui prend toute la page. »⁽²⁾*

Rachel a reçu un appel d'une amie, Mme Borgeais, avec qui elle travaillait à la caisse l'avertissant que Pierre téléphone, et qu'on lui a dit que tu ne travaillais plus et que tu étais à Gireugne.

1) Denis(M), *les Images Mentales*, Paris, éditions PUF, 1979, p.p.39-40

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.99

Quelques minutes après, son poste sonnait. La voix de Pierre était claire, il lui a annoncé en disant

« - Je t'appelle parce que j'ai quelque chose à te dire, Rachel. Je vais sans doute quitter Strasbourg, et me rapprocher de vous. [Mon] père venait de prendre sa retraite. Michelin [m']offrait le poste de directeur.»⁽¹⁾

Puis, il l'a questionnée :

« - Ce n'est pas trop dur l'hôpital ? (...) - ça fait combien de temps, que tu es dans cet hôpital, je ne savais pas... »⁽²⁾

Par sa réponse, Rachel a essayé de lui faire comprendre qu'elle n'était plus internée, qu'elle occupait sa position au travail en étant comme responsable du personnel et secrétaire du médecin directeur.

C'était la première fois qu'elle réentendait la voix de Pierre depuis le matin où elle l'avait chassé en lui disant « *maintenant tu t'en vas* »⁽³⁾

Après cette scène, Rachel avait complètement cessé de penser à lui. Elle avait repris confiance en elle-même et avait évolué dans son travail. En effet, Rachel a besoin d'un amour d'homme à côté de son amour maternel, deux genres d'amour dont Christine ne concevait plus la différence. Rachel tente alors de les faire distinguer à sa fille.

1) *Ibid.*, p.101

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.101

3) *Ibid.*, p.102

« (...) l'amour entre une mère et son enfant (...) ne meurt jamais. Il ne se finit jamais. C'est un amour éternel. L'amour entre un homme et une femme c'est autre chose. Il peut ne pas être éternel. Mais il est très fort aussi. »⁽¹⁾

Même si la différence entre les deux genres d'amour est si claire. La dernière phrase de Rachel peut reflète que ses expériences amoureuses ont été tellement négatives.

Ce dialogue a entraîné Christine à poser à sa mère deux questions essentielles : La première, pourquoi n'est-elle pas mariée avec son père ?

Alors, Rachel a répondu

« (...) il était pas stable sur le plan de son avenir professionnel. Et il voulait rester libre. Il y a plusieurs raisons qui se sont conjuguées..... »⁽²⁾

De plus,

*« - Il avait des idées précises sur le genre de femme qu'il voulait, (...) Il voulait une femme plus docile je pense.
(...) - Eh bien (...) Ma famille, mes origines, mon milieu (...) c'était pas ce qu'il recherchait. (...) Il voulait quelqu'un qu'il puisse présenter à sa famille, qui le valorise sur ce plan-là. »⁽³⁾*

1) *Ibid.*, p.104

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.104

3) *Idem*

La deuxième mais Pourquoi vous avez voulu un enfant ?

« - On t'a voulue tous les deux Christine. Parce
qu'on s'aimait. Lui aussi.
Crois-moi. On s'est beaucoup aimés ton papa
et moi. Beaucoup beaucoup. »⁽¹⁾

L'adolescence de Christine

Sachant son entrée dans l'adolescence, Rachel a essayé de parler à Christine de cette période en la renseignant des transformations subies prouvant qu'elle avait grandi. Pierre n'a pas pris le poste chez Michelin parce que le salaire qu'on lui offrait ne lui plaisait pas. « *Il n'y a pas eu de rapprochements géographiques.* »⁽²⁾ Mais les coups de fil avaient changé les choses.

Pierre appelait Rachel de temps à autre à Gireugne, de son bureau, au conseil plutôt que de chez lui, les deux se racontaient leur situation présente.

Lui, il vivait à Strasbourg près du quartier de l'Orangerie avec sa femme et son petit fils, François, prénom qu'ils avaient choisi s'il s'agirait d'un garçon.

Une nouvelle phase a débuté et le rythme épistolaire a recommencé. Pierre a écrit deux lettres mises dans la même enveloppe : l'une expédiée à Rachel dans laquelle il parlait de plusieurs ennuis venus ronger son optimiste. Le plus grave a été l'obligation de quitter son logement car la propriétaire désirait la

1) *Ibid.*, p.105

2) *Ibid.*, p.106

vendre. Puis, il lui a dit qu'il lui a téléphoné mais sans arriver à l'atteindre. D'après la réponse faite à son bureau, il a appris que Christine était malade c'est pourquoi elle est rentrée à la maison. L'autre lettre était destinée à Christine pour la remercier de sa jolie carte envoyée et lui dire que ce n'est pas grave de se repentir à cause de sa maladie au deuxième trimestre, et qu'il est sûr qu'elle rattrapera son retard et qu'elle sera la première de sa classe.

De nouveau, les lettres se sont espacées, Pierre était très préoccupé de la maladie de son père : Alzheimer.

« Cet homme qu'il avait tant admiré lisait le même numéro du Monde toute la journée, il ne le reconnaissait plus, il était devenu incontinent, (...) les infirmières le traitaient comme un enfant. »⁽¹⁾

Rachel a reçu une lettre où il lui apprenait son décès. Quelques semaines après, il l'a appelée en lui proposant de le suivre à Paris. À son retour, Rachel a donné à sa fille un paquet en lui disant :

«- Tiens Christine. C'est de la part de ton papa.»⁽²⁾

Le sac contenait une poche en plastique colorée, c'était un globe terrestre à gonfler, où il y avait un demi-cercle en plastique dur sur lequel les méridiens étaient étalonnés. On y retenait les

1) *Un amour impossible, op.cit., p.108*

2) *Idem*

valves du ballon. On pouvait le faire manier en tous sens. L'ensemble était immobile et léger.

« (...) les pères utilisent les objets comme prétexte pour entrer en contact physique avec l'enfant (...) par exemple en utilisant plus souvent les objets d'une manière inhabituelle. (...) D'après le Camus (1995), l'enfant a tout autant besoin de stimulations, d'impulsions, d'incitations que de sécurité et de stabilité. Le père agit [en incitant] l'enfant à prendre des initiatives, à explorer, à s'aventurer, à se mesurer à l'obstacle, (...) En d'autres mots, le père jouerait un rôle essentiel dans l'autonomisation et l'ouverture au monde (le Camus, 1995). »⁽¹⁾

Rachel a montré à Christine le Brésil en lui expliquant que c'était la demande de son père. Alors Christine s'est posée la question « - Pourquoi le Brésil ? »⁽²⁾

Rachel lui répondit :

*« Parce que c'est grand je suppose. Il m'a dit « tu lui montreras le Brésil, c'est un grand pays ». C'est tout ce qu'il a dit. »
(...) - Écoute, moi (...) il m'a rien dit d'autre : T'as qu'à lui écrire, si tu veux savoir exactement, moi je sais pas. »⁽³⁾*

1) Paquette (D), « La relation père-enfant et l'ouverture au monde », *Enfance*, 2004/2 (Vol. 56), pages 205 à 225. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-enfance1-2004-2-page-205.htm>

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.108

3) *Idem*

Une lettre de Pierre à Christine exprimait son admiration pour ses résultats scolaire tout en lui communiquant son désir de recevoir une autre lettre d'elle, où elle lui raconterait ce qu'elle faisait en classe ou à quoi elle aimait jouer. Lui aussi, il lui raconterait ce qu'il aimait. De cette manière, ils se connaîtront quand ils pourront se voir.

À la fin, Pierre a répondu à sa question posée : « *Pourquoi le Brésil ? Peut-être parce que c'est un pays dont toute la richesse est dans l'avenir, comme toi à qui le globe était destiné* » ⁽¹⁾

Pour connaître de plus en plus Christine, Pierre a tenté de rapprocher la distance qui l'a longtemps séparée de sa fille.

Étant adulte, Rachel a déclaré à Christine qu'elles avaient une possibilité de quitter Châteauroux car il y avait un poste à la Sécurité sociale de Reims. Puis, elle lui a fait comprendre petit à petit la situation d'une manière logique

«(...) si tu fais la connaissance de ton papa un jour, c'est plus près de Strasbourg. Beaucoup plus. (...) Il y a une nouvelle loi sur la filiation qui vient de passer. (...) Il faut que je voie avec lui, mais si ton papa est d'accord, il suffirait qu'il aille chez un notaire pour faire modifier la succession, et après à la mairie de Châteauroux. C'est tout. (...) Il y aurait plus marqué «de père inconnu» sur le livret de

1) *Un amour impossible, op.cit., p.109*

famille (...) Tu porterais un nouveau nom. C'est un grand changement. »⁽¹⁾

Encore, Rachel a encore ajouté :

« (...) Tu aimerais connaître ton papa ? Et porter son nom ? Si on va à Reims, ça peut se faire discrètement. (...) Si ça se fait avant la fin de l'année, on pourrait t'inscrire à l'école sous ton nouveau nom.

(...) tu serais reconnue comme sa fille (...) Au même titre que ses enfants légitimes. (...) Si on va à Reims, on n'aurait pas besoin de raconter notre vie à tout le monde. »⁽²⁾

À toutes ces explications détaillées de la part de Rachel, Christine lui a répondu :

« - Ça serait marrant, je serai dans les A. À l'école, quand on fera l'appel, je serai la première. (...) Et c'est plus facile à épeler. Mes copines croient qu'il est mort. Là je pourrais en parler. »⁽³⁾

Lorsque Christine eut treize ans, Pierre avait réservé deux chambres à Strasbourg, il a téléphoné à Rachel, celle-ci a noté l'adresse, ils se sont mis d'accord sur un jour et un horaire. Puis, elle a tendu l'appareil à Christine qui, à son tour, s'est exprimée

1) *Ibid.*, p.p.111-112

2) *Idem*

3) *Un amour impossible*, op.cit., p.113

« J'entendais sa voix pour la première fois. Des larmes me sont venues. Je n'ai pas pu parler. »
(1)

Quant à la rencontre avec le père, cette rencontre est devenue pour Christine un moment d'agitation, de sensibilité qu'elle a décrit :

« Je me suis jetée dans ses bras, collée contre lui, J'ai pleuré quelques minutes comme ça, blottie. »
(2)

La voiture de Pierre était garée devant l'hôtel, il a tenu la porte pour que Rachel s'installe, a ouvert à Christine à l'arrière, il a fait le tour de la voiture et il s'est mis au volant en les conduisant au buffet de la gare qui avait des spécialités alsaciennes.

Christine fut très attirée par son père non par degrés mais complètement ce qui l'a amenée à dire à sa mère

*« - Il est formidable maman. Je pensais pas que j'avais un papa aussi extraordinaire. (...) C'est la première fois de ma vie que je parle avec quelqu'un d'aussi intelligent !
(...)- Tu as entendu, quand je lui ai demandé de me parler en allemand ? T'as entendu son accent ? Et en anglais ? Tu as vu comme c'est beau ! Tu te rends compte qu'en Allemagne on*

1) *Ibid*, p.114

2) *Ibid*, p.115

*le prend pour un Allemand. Et que c'est comme
ça dans plusieurs pas !?
(...) C'est géniale d'être aussi intelligent. Et
aussi cultivé.»⁽¹⁾*

Christine n'a pas cessé de montrer son admiration pour son père. Elle a continué à dire à sa mère

*«(...) Si j'avais vécu avec lui, tu te rends compte
tout ce que j'aurais appris. Et tout ce que je
saurais aujourd'hui ...»⁽²⁾*

Rachel, Pierre, Christine sont allés ensuite à Gérardmer. Ils ont déjeuné, et se sont promenés au bord du lac

*« [Christine] était heureuse de l'avoir vu. Triste de
le voir partir. C'était tout le temps une arrivée un
départ. Rien n'était stable.»⁽³⁾*

Un appel de Gireugne annonçait à Rachel qu'elle était reçue première. Elle a donné son congé à la zup* et écrivit à Pierre en s'excusant du temps passé depuis sa dernière lettre. Elle avait été occupée par sa candidature. Elle était tellement prise. Rachel et sa fille allaient donc déménager.

La succession de Christine

1) *Un amour impossible, op.cit., p.116*

2) *Idem.*

3) *Ibid., p.119*

* zup : zone à urbaniser par autorité

Pierre a accepté de reconnaître sa fille, mais son notaire de Strasbourg lui a conseillé de bien réfléchir. La modification ne serait de toute façon efficace qu'après celle de son état civil. Celle-ci devait se faire à la mairie de Châteauroux en s'y présentant en personne. Une visite était décidée fin novembre.

Ayant conduit tout l'après-midi pour arriver à la zup, Pierre était très épuisé. Rachel lui a fait visiter l'appartement. Quand Christine est allée se coucher. Les deux se sont assis dans le salon.

Soudainement, Pierre lui a dit :

« - Je ne vais pas reconnaître Christine, je suis désolé Rachel. (...) je ne vais pas la reconnaître, c'est une mauvaise idée, je t'assure. J'ai bien réfléchi. »⁽¹⁾

Rachel lui a répondu :

« - Quoi ? Mais tu es venu pour ça !? Tu es en train de me dire que tu as changé d'avis !? »⁽²⁾

À son tour Pierre a essayé de se défendre en lui expliquant

*« - (...) ce changement t'arrange peut-être toi, mais à l'intérieur de ma famille ce serait une source de difficultés. (...)
- Christine n'a pas de lien avec le reste de ma famille. Je ne vais pas l'imposer à mes beaux-parents. Il n'y a aucune raison. (...) Je n'ai pas*

1) *Un amour impossible*, op.cit., P.123

2) *Idem*

à leur faire subir une situation qui ne les concerne pas que du reste ils ignorent.»⁽¹⁾

Rachel, elle aussi, a tenté de défendre jusqu'au bout sa cause en insistant

« - (...) Tu trouves ça juste toi que Christine entre dans la vie avec «née de père inconnu» comme état civil. Toute sa vie il faudra qu'elle porte ça. Alors que tu as la possibilité de la reconnaître. »⁽²⁾

Rachel et pierre ont discuté longtemps, mais le lendemain ils sont allés à la mairie de Châteauroux, et la mention « née de père inconnu » a disparu.

Pierre Bourdieu diffère de Christine Angot, il « s'intéresse au social et, une fois qu'il a décrypté le social, il vient à l'amour. (...) [Angot] ne fait pas ce chemin-là. [Elle] prend le sentiment, [Elle] regarde, et qu'est-ce qu'[elle] trouve à l'intérieur ? Comme partout les oppositions sociales, les conflits, y compris dans cet amour entre mère et fille. (...) Toutes les vies sont différentes, mais les sentiments sont les mêmes. »⁽³⁾

Après le déménagement de Rachel aux Chatillons, zone périphérique au nord de Reims, une lettre de Pierre lui a été envoyée dans laquelle il exprimait son plaisir d'apprendre par Christine l'adresse de son nouvel appartement, son désir de

1) *Idem*

2) *Ibid.*, P.124

3) Birnbaum (J), « Christine Angot : « Il n'y a pas de vérité hors de la littérature » » in le Monde, p.3, https://www.lemonde.fr/festival/article/2015/09/08/christine-angot-il-n-y-a-pas-de-verite-hors-de-la-litterature_4737433_4415198.html, consulté le 24/12/2018

passer quelques jours avec elles et à la fin de sa lettre, il finissait par son émerveillement de connaître qu'elle a si bien défendu son procès intelligemment et son regret de même de la réponse qu'il a faite parce qu'il la croyait vraie, et qui l'a blessée.

Lorsque Christine eut 14 ans, Pierre est venu la chercher à la sortie de l'école. Ils sont allés aux Chatillons, et elle lui a fait visiter l'appartement. Quelques heures plus tard, Rachel est rentrée du travail. Les trois sont allés au Continental, Pierre savait très bien choisir les meilleurs restaurants, les plats et les desserts spécialisés. Il les a interrogées sur l'installation, l'isolement de la ville, les difficultés du travail, les études et l'école.

Quelques semaines après, une grande enveloppe de Strasbourg est arrivée renfermant la copie de l'acte notarié par lequel Christine figurait sur la succession. Il y avait l'état civil complet du père avec la date de son mariage

« Celle-ci était postérieure de six mois à la visite de Châteauroux qui s'est terminée par « maintenant tu t'en vas. »⁽¹⁾

Dans une lettre suivante, Pierre a proposé à Rachel de lui verser cent cinquante francs, une sorte de pension alimentaire. Elle a accepté sans aucun mot.

1) *Un amour impossible, op.cit., p.133*

À propos de Christine, il venait la voir d'une façon régulière, il la prenait de l'école, les deux partaient pour le week-end ce soir même, et dînaient à l'hôtel de la Paix « avec le pépiement au fond sonore, et la vue des oiseaux qui sautillaient d'une petite branche à l'autre. »⁽¹⁾

Le matin, ils partaient. Ou bien il la ramenait en voiture, ou bien il la laissait à la gare pour prendre le train. Quant à Rachel, Christine l'attendait à la sortie de la caisse le soir. Les deux commençaient le stade de la découverte de leur nouveau milieu.

« Il y avait une grande Maison de la culture au cœur d'un ensemble culturel et positif. Cet ensemble était composé d'une MJC, d'une patinoire et d'une piscine olympique. La salle de théâtre faisait cinq cents places ... »*⁽²⁾

Un dimanche, elles ont décidé d'aller voir une pièce qui était formidable. Elles ont dîné face à face dans la cuisine en se souvenant de l'enfance dans laquelle Rachel lui faisait un gâteau à la Floraline de temps de temps à autre.

Mais finissant le stade de la découverte. Le face à face est devenu très ennuyeux, ce qui a emmené Christine à dire :

*« - J'en ai marre moi, on fait rien, on s'ennuie.
C'est pas intéressant ! Quel ennui. (...) qu'est-*

1) *Un amour impossible*, op.cit., p.134

* MJC maison des jeunes et de la culture

2) *Ibid*, p.p.136,137

ce que c'est ennuyeux ! Qu'est-ce qu'elle est pas intéressante cette vie ! Je m'ennuie moi ici.
»⁽¹⁾

Répondant à sa fille, Rachel lui a clairement expliqué sa situation d'une manière si évidente

« - Excuse-moi Christine, je peux pas t'offrir plus que ce que je t'offre. On est allées se promener, On est allées au cinéma. Je peux pas faire plus. J'avoue. J'ai mes limites. J'ai pas le salaire de ton père, ni sa culture, je le regrette. (...) Et je ne suis sûrement pas aussi intéressante que lui, je te l'accorde. Je voudrais bien moi aussi pouvoir t'offrir des choses qui t'intéressent. »⁽²⁾

Certes, Pierre a montré à Christine un monde extrêmement plus large que celui qu'elle avait partagé avec sa mère. Il lui a fait connaître le monde extérieur. La relation entre Christine et son père se renforce en même temps que celle de Christine et sa mère s'affaiblit peu à peu. Or un jour, Christine s'est confiée à sa mère en lui apprenant comment son père l'avait insulté pendant la semaine qu'elle avait passé chez lui.

« - (...) Un jour, après le déjeuner, on sortait pour aller faire un tour. (...) Il était sur le palier et je l'ai suivi. Je suis sortie sur le palier. Et j'ai fermé la porte. À ce moment-là il s'est rendu compte que la clé était à l'intérieur. (...) Et là maman, il s'est mis à m'accuser. (...) Il m'a dit

1) *Un amour impossible*, op.cit., p.139

2) *Idem*

qu'on fermait pas la porte soi-même, quand on n'était pas chez soi. (...) c'était grossier. (...) c'était impoli. (...) Il me parlait comme si j'étais du poisson pourri. C'était horrible. Ça a duré tout l'après-midi. »⁽¹⁾

Ou encore

« (...) Rejeter la faute sur l'autre, médire de lui en le faisant passer pour mauvais permet non seulement de se défouler, mais aussi de se blanchir. Jamais responsable (.), jamais coupable(.): tout ce qui va mal est toujours la faute des autres.»⁽²⁾

Un autre incident a été raconté par Christine changeant son avis sur son père.

« - (...) Le matin, lui il partait tôt. Je prenais mon petit déjeuner après son départ. Et à midi, il rentrait. (...) j'avais oublié de ranger la bouteille de lait dans le frigidaire, après mon petit déjeuner. Quand il a vu que le lait était encore sur la table, (...) C'était horrible (...). Il m'a dit des choses, des choses, mais des choses, horribles. Horribles. (...) En criant fort. Fort, fort. Tellement fort. »⁽³⁾

Rachel a pu bien saisir la situation racontée par sa fille. Mère comme fille ont vécu une vie sans père. Le père de Rachel

1) *Ibid.*, p.p.148-149

2) Hirogoyen (Marie-france), *Le harcèlement moral*, Éditions de la Découverte et Syos, Paris,1998, p.162

3) *Ibid.*, p.p.150-151

fut absent pendant une longue période de onze ans, mais quand elle l'a retrouvé, elle sentit rapidement qu'il ne la voulait pas. Par son prononciation hachée, il lui a dit «- *Tes cousins sont beaux. Tu es laide !* » « *Ils sont intelligents. Tu es bête !* » « *Ils sont instruits. Tu es ignorante !* »⁽¹⁾

Ces insultes dites avec une telle cruauté, rudesse que Rachel en fut presque paralysée. Les insultes n'étaient pas justifiées, or ce qui était clair c'est qu'il l'humiliait totalement et lui transmettait un sentiment de honte et d'infériorité.

Au début du mois de juin, la tante, l'oncle et les cousines sont venus voir Rachel et Christine. Ils ont visité la cathédrale et sont allés place d'Erlon. En fin d'après-midi, Pierre a téléphoné en l'informant de faire un crochet par la Champagne au lieu de rentrer chez lui. Le lendemain, la porte a sonné, Christine a fait les présentations.

Pierre s'est montré très gentil et curieux aux yeux de tous.

« (...) *le discours du pervers narcissique trouve des auditeurs qu'il arrive à séduire et qui sont insensibles à l'humiliation subie par la victime.* »⁽²⁾

Quelques mois plus tard, Marc, l'ami de Rachel l'a appelée à la Caisse pour se voir. Dans la voiture à l'arrêt, il lui a appris une nouvelle catastrophique

1) *Ibid*, p.35

2) *Hirigoyen (Marie France), Le harcèlement moral, op.cit.*, p.128

« (...) Il ne faut absolument pas que [Christine] aille à Paris ce week-end (...) car [son père] la sodomise depuis des années. »⁽¹⁾

Rachel a mis un temps pour comprendre de quoi s'agissait-il ? puis, elle a reçu un coup sur la tête. Ensuite, sa température est montée jusqu'à 41 degrés hospitalisée, elle est demeurée dix jours.

« (...) le viol est un acte criminel, une torture à caractère sexuel, mais avant tout une tentative de mise à mort, un essai de meurtre. Le viol est un meurtre qui laisse la victime vivante. (...) le viol est une confrontation brutale avec la mort..... »⁽²⁾

En outre

« L'image traumatique atteint le noyau de l'identité de la victime. (...) L'individu ne sera jamais plus comme avant car cette image a franchi le seuil du refoulement et réveille (...) des angoisses que la victime n'éprouvait pas auparavant. »⁽³⁾

Christine a écrit à son père qu'elle ne voulait jamais le voir. Alors, Pierre lui a répondu par une lettre exprimant son désappointement et sa blessure.

« (...) Ce que tu as raconté à ta maman est grave, c'est un couteau que tu plantes dans mon cœur

1) *Un amour impossible*, op.cit., p.156

2) Cormon (V), *viol et renaissance*, l'Archipel, 2004, p.p. 34-3

3) *Un amour impossible*, op.cit., p.40

(...) faire ta connaissance a été un grand bonheur, mais j'éprouve aujourd'hui le sentiment de m'être trompé sur toi. Tu te rendras compte, sans doute plus tard, de la douleur que tu m'infliges. »⁽¹⁾

Ou encore

« (...) (...) ce parfait salaud, pervers, vaniteux, sûr de lui, menteur, hâbleur, égoïste, le lecteur s'étonne qu'il ait pu traverser l'existence et celle des autres, détruire ces vies, sans jamais être accusé, affecté, sans honte, sans regret ni procès.

(...) les sentiments d'un lecteur qui bout de haine, de fureur, contre ce sale type, est l'un des ressorts dramatiques tout en implicite, de cette lecture. »⁽²⁾

Pierre a continué d'envoyer cent cinquante francs par mois Mais deux ans plus tard, après l'anniversaire de Christine de ses dix-huit ans, Rachel a reçu une lettre l'informant de l'arrêt du versement.

Devant cet acte malhonnête, Rachel a voulu expliquer à sa fille son point de vue concernant ce sujet « - (...) si j'avais voulu, j'aurais pu l'obliger à me verser une pension alimentaire correcte, jusqu'à la fin de tes études. Il aurait fallu que j'aille devant un tribunal. Et surtout,

1) *Ibid.*, p.157

2) Chancé (D), « Christine Angot, Un amour impossible », p.5, en ligne : <https://www.oedipe.org/spectacle/litterature/amourimpossible> , consulté le 24/12/2018.

Journal of Faculty of Arts - Benha University Part 1: Langues

que je m'en occupe avant que t'aies dix-huit ans. Ça doit être fait avant la majorité de l'enfant. Bon. Là c'est plus possible. Il est malin le père Angot, il est bien renseigné. »⁽¹⁾

Alors, Christine lui a demandé :

« Pourquoi tu l'as pas fait quand il était encore temps ?

(...) Ç'aurait été normal maman. Tu aurais dû. Même pour moi. »⁽²⁾

Enfin, Rachel lui répondit simplement :

« - (...) J'ai jamais voulu placer les choses sur ce terrain-là.

(...) - Je lui ai jamais demandé d'argent, j'allais pas commencer. »

⁽³⁾

Rachel rappelait parfois Charlie, le fiancé de ses dix-sept ans. Ou Jean-Dubois. Quand il s'agissait d'écoulement du temps, de ses premières amours. Puis elle franchissait plusieurs années arrivant immédiatement à André qu'elle trouvait qu'ils se ressemblaient. C'est pourquoi ils se sont mariés un jour d'été.

Quant à Christine, elle emménageait avec Claude, le fils du directeur de la Caisse. Elle le connaissait depuis longtemps : il passait voir son père à la sécurité sociale.

Rachel s'est installée avec André dans le même quartier : les deux immeubles étaient dissociés par une petite allée.

1) *Un amour impossible*, op.cit., p.158

2) *Idem*

3) *Idem*

«(...) Du balcon de sa cuisine elle voyait mes fenêtres, on se croisait tous les jours, et on se téléphonait plusieurs fois par jour.»⁽¹⁾

Pour ne pas être inquiète à propos de Christine, Rachel lui a demandé comment était sa relation avec Claude. Mais la réponse montre l'exécration, la répulsion et la rancune envers son père en disant :

*«(...) Ce que j'ai vécu m'empêche de vivre bien (...).
- Des fois j'ai envie d'aller voir mon père et de tout casser chez lui.
(...)- J'aimerais bien qu'il prenne conscience qu'il a foutu ma vie en l'air, tu vois. C'est tout.
»⁽²⁾*

En plus, « *Le refus de dialogue est une façon de dire, sans l'exprimer directement avec des mots, que l'autre ne vous intéresse pas ou même qu'il n'existe pas. (...) Avec les pervers, le discours est tortueux, sans explications, et conduit à une aliénation mutuelle.* »⁽³⁾

Tous ces sentiments négatifs envers le père ont conduit Christine à ne pas ouvrir la porte à son demi-frère, François, quand il était venu la voir chez elle, d'après un rendez-vous fixé entre eux.

« - Une première fois j'ai pas répondu. Il a attendu, et il a résonné. La deuxième fois j'ai

1) *Ibid.*, p.161

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.161

3) Hirigoyen (Marie-France), *Le harcèlement moral*, op.cit., p.118

*pas répondu non plus. Il a résonné, j'ai toujours
pas répondu. (...) Ça a duré environ une heure.
Comme ça. Avant de résonner il attendait, plus
ou moins longtemps »⁽¹⁾*

Ayant pitié de lui, Rachel l'a qualifié de « - *Pauvre.* »⁽²⁾
ajoutant encore « (...) *lui il était là, il est venu, il avait envie de te voir, il
est au courant de rien lui...* »⁽³⁾

Alors, Christine a rétorqué

*« (...) Essaye de comprendre. S'il te plaît. J'en ai
besoin. Essaye d'être de mon côté. De l'être
vraiment. »⁽⁴⁾*

Après la naissance de Léonore, la fille de Christine et de
Claude, ils ont vécu à Montpellier. Elle écrivit à sa mère
l'informant de son essai de faire un livre

*« qui serait une longue lettre où je te parlerais.
(...) je ne sais pas ce que ça donnera, je n'en
ferai peut-être rien. (...) ça commençait à me
faire souffrir de parler de toi, surtout de notre
amour, de l'image que j'ai de toi, faite de
souvenirs d'attente, de tellement de bonheur. »
⁽⁵⁾*

1) *Un amour impossible*, op.cit., p.168

2) *Ibid.*, p.169

3) *Idem*

4) *Un amour impossible*, op.cit., p.170

5) *Ibid.*, p.172

Un peu avant l'âge de la retraite, Rachel a quitté la Caisse après avoir atteint le nombre d'années cotisées nécessaire. Elle et André ont déménagé à Montpellier. De nouveau, Rachel et Christine habitaient la même ville.

« On se promenait, on faisait les magasins, on s'arrêtait à une terrasse. Il y avait plusieurs grandes places lumineuses, bordées de cafés, où le soleil tapait. » ⁽¹⁾

La mort de Pierre

Frappé d'Alzheimer, Pierre est mort. Christine ne l'avait pas vu depuis dix ans, or elle a appris son décès par un coup de fil de son demi-frère. Le lendemain, Rachel et Christine se sont croisées.

Les phrases énoncées par Rachel soulignent son indifférence totale face à la nouvelle.

*« - Non, j'ai pas de chagrin.
(...)- Je suis ni contente ni pas contente.
(...) J'ai tellement pleuré pour lui. Je crois que pour lui j'ai plus de larmes. J'avais déjà beaucoup pleuré avant. » ⁽²⁾*

Ou encore

« (...) (...) L'amour impossible entre le père et la mère devient ainsi la source d'un amour impossible entre mère et fille comme il est à

1) *Idem*

2) *Un amour impossible, op.cit., p.175*

*l'origine d'un autre amour impossible entre
père et fille. Il n'y a que des amours impossibles
ici, ou plus exactement, des amours possibles,
puis qu'ils ont existé, mais horribles. » ⁽¹⁾*

Quant à Christine, elle aimerait bien aller au cimetière « (...) Avant j'en rêvais de cet enterrement. J'imaginai sa famille en train de pleurer, dans une église, et moi au fond, en train de les narguer, et de les suivre (...) j'aurais peut-être dit quelque chose. Je l'attendais ce moment. Et puis finalement tu vois c'est plus compliqué. Je comprends pas que tu ressentes rien. Tu ressens rien !?.... » ⁽²⁾

Christine a fait un pas en avant pour quitter sa mère et continuer son chemin mais Rachel l'a retenue en disant :

« - Écoute-moi bien Christine je vais te dire quelque chose : si, même mort, ton père doit encore nous séparer, je ne suis pas d'accord. »
⁽³⁾

Durant les années suivantes, Christine a commencé à attribuer ses échecs à sa mère. Elle l'accusait d'avoir trouvé en son père un coupable facile, de ne pas avoir réfléchi à sa responsabilité dans ce qui s'était passé. Elle lui conseillait de ne plus s'étonner donc de la difficulté dans laquelle succombait la relation.

1) Chancé (D), « Christine Angot, *Un amour impossible* », p.3, en ligne : <https://www.oedipe.org/spectacle/litterature/amourimpossible>, consulté le 24/12/2018.

2) *Ibid.*, p.175

3) *Ibid.*, p.176

Elle lui disait de plus qu'elle était, certes, la victime de leur égoïsme à tous les deux.

« L'intimité physique n'était plus possible. La promiscuité, le petit déjeuner, les habitudes alimentaires, la voir en robe de chambre, regarder le journal télévisé ensemble. C'était fini tout ça. Ça avait disparu. » ⁽¹⁾

Christine habitait à Paris avec sa fille Léonore. Rachel venait les voir, elle dormait seulement à la maison lors de l'absence de sa fille. Un soir, Christine lui a proposé de rester à dîner.

« Le couvert était mis. On s'est assises. Et on a commencé à se servir, tout d'un coup je me suis relevée :
- Pardon je peux pas supporter. (...) Je suis fatiguée, (...) je ne peux pas. (...) je suis désolée. Je peux pas continuer à bavarder comme ça. (...) Faire semblant, tout ça je peux plus.
(...) - Tu veux bien partir maman s'il te plaît.
(...) - Je suis désolée. » ⁽²⁾

Tout de suite, Rachel a accepté de quitter en disant à sa fille de n'être plus désolée, il n'y avait pas de problème. Quand Rachel fut de retour à Montpellier, Christine lui téléphona en pleurant, en l'accusant d'avoir envahi sa vie de sorte qu'elle ne

1) *Un amour impossible*, op.cit., p.177

2) *Ibid.*, p.p.178-179

pouvait plus vivre la sienne. Que tout tournait autour d'elle d'une façon que Christine n'arrêtait pas de la chercher. En outre, Christine se moquait d'elle parce qu'elle a eu recours à un psychologue à l'âge de ses trois ans.

« (...) Elle avait sûrement fait des erreurs. Elle avait sans doute manqué de lucidité. Elle s'était certainement déchargée de sa responsabilité à mon égard, quand j'avais rencontré mon père, estimant qu'elle le pouvait après toute ces années. »⁽¹⁾

Les deux se voyaient comme deux étrangères qui n'ont rien à se confier. Leurs rencontres étaient catégoriques, sans âme, consacrées à des questions concrètes.

La divergence d'opinions a poussé Christine à ne plus l'appeler maman

« (...) tout seul, sans intention, sans décision. Peu à peu. Ça n'avait pas été prémédité. Au début, la fréquence du mot avait baissé. Comme s'il n'était plus nécessaire. Ensuite, il avait pris une tonalité gênante. Il était devenu bizarre, décalé. Puis il avait disparu. Totalement. Il m'était devenu impossible de le prononcer. »⁽²⁾

Le jour de la fête des mères, Christine a appelé sa mère pour lui souhaiter une bonne fête. Les deux se sont rencontrées pour aller au cinéma. À peine un sujet de conversation était-il

1) *Ibid.*, p.181

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.182

projeté, Christine avait envie de passer à un autre ou de lui dire au revoir d'une manière violente. Quelque fois, elle raccrochait vite sans lui donner le temps de prononcer sa phrase.

Face à ces réactions, Rachel ne l'appelait jamais d'elle-même sauf si un temps très long s'était écoulé. Elle laissait alors un message sur le répondeur ou elle parlait dans l'appareil d'une façon aimable,

*« Si une émotion émergeait, ni l'une ni l'autre ne l'extériorisait. Comme s'il n'y avait rien.
(...) On était à la merci des ondes, de l'humeur, du moment, de L'ambiance, du sujet..... »⁽¹⁾*

Lorsque Rachel et Christine se retrouvaient, Rachel était tendue, essayant de voiler son inquiétude. Contrairement à la fois suivante, elle avait le même sourire d'autrefois, les mêmes yeux brillants

*« Ce qui s'est passé ensuite a été une surprise.
Des sentiments très anciens, qu'on croyait perdus, qui dataient de sa jeunesse à elle et à moi de mon enfance, ont commencé à réapparître. (...) on ne les espérait plus. Ça s'est fait sans qu'on s'en rende compte. »⁽²⁾*

En outre, ce roman « affirme quelque chose d'assez heureux, à savoir que l'amour maternel, c'est-à-dire l'amour pour la mère et l'amour de la mère, n'a pas été détruit, même si une bonne moitié du livre montre

1) *Ibid.*, p.185

2) *Un amour impossible*, op.cit., p.185

les assauts qu'il a subis et à quel point il pouvait sembler abîmé, voire perdu. » ⁽¹⁾

La règle du jeu

Arrivant enfin à une grande scène d'explication et de justification qui s'est révélée lors de la rencontre de Rachel, 83 ans, avec Christine pendant plusieurs semaines dans le même café, nous lecteurs, nous assistons à ce malentendu entre les deux personnages.

Christine a commencé par questionner sa mère en lui disant :

« - Pourquoi tu n'as rien vu ? » ⁽²⁾

La phrase lue de Bruno « *Elle est aveugle la dame ?* » ⁽³⁾ l'a choquée, elle a tant réfléchi en affirmant

« (...) oui. Sans doute j'étais aveugle. Crois bien que je le regrette. J'ai été tellement aveugle, tellement. Tellement. » ⁽⁴⁾

À cet instant, Christine lui a demandé de lui pardonner pour l'avoir dévaluée et dévalorisée, et d'avoir passé sa vie à la

1) Crom (N), *Christine Angot : "je recherche le vrai, et c'est le vrai qui crée l'émotion"*, p.11, en ligne : <https://www.telerama.fr/livre/christine-angot-je-recherche-le-vrai-et-c-est-le-vrai-qui-cree-l-emotion,130283.php>, consulté le 24/12/2018.

2) *Ibid.*, p.201

3) *Ibid.*, p.193

4) *Idem*

critiquer. En effet, si Rachel accepte l'infériorité qu'elle a senti vis-à-vis de Pierre, elle ne peut pas l'agréeer de Christine c'est pourquoi elle lui a avoué :

« - Après avoir vu ton père, quand tu rentrais à la maison, t'étais mal. Et je pensais que c'était parce que tu me retrouvais. J'avais perdu confiance en notre affection (...) J'avais une perte de confiance totale. En nous. En notre relation. (...) Je pensais que tu étais mal parce que tu n'avais pas envie de me voir, de me retrouver moi parce que tu ne m'aimais plus. »
(1)

Le manque de confiance de Rachel est dû à la question du rejet de la part de son père au passé, c'est pourquoi qu'elle trouvait normal que sa fille, aussi, la rejette. Quant à sa situation face à Pierre, elle s'est sentie souvent inférieure

« (...) Par rapport à ton père, j'étais moins instruite, moins intelligente, socialement moins bien. Je pensais que ton choix était fait. Ça me paraissait logique. Pour moi, c'était normal.»
(2)

Selon l'optique cixousienne, Christine se « dé-censure ». Elle ne dissimule pas les viols sexuels commis par son père. Elle

1) *Un amour impossible*, op.cit., p.202

2) *Idem*

réussit donc à s'arracher de sa « *place de coupable* » ⁽¹⁾ et de se libérer des chaînes de la peur et de la honte relatives à l'ancienne femme. Elle explique alors à sa mère comment elle a compris l'histoire incestueuse commise par son père :

« - ... *Il y a une logique maman, il y a une logique dans tout ça. Il y a une logique de fer. C'est pas une petite histoire personnelle tu comprends. C'est pas une histoire privée. (...) Là c'est l'organisation de la société qui est en jeu, à travers ce qui nous est arrivé. La sélection des gens entre eux. (...) Tu as raison de dire que tu as été rejetée. C'est une vaste entreprise de rejet. Social, pensé, voulu. Organisé. Et admis. Par tout le monde.* » ⁽²⁾

Christine arrive à surpasser le niveau personnel de son histoire en mettant la main sur la logique « *L'organisation de la société.* » ⁽³⁾

Quant à Rachel, elle n'a pas réussi à concevoir cette logique. De plus en plus, Christine a essayé d'expliquer en éclairant peu à peu la situation à sa mère « (...) *Pour humilier quelqu'un, le mieux c'est de lui faire honte, tu le sais. Et qu'est ce qui pouvait te rendre plus honteuse que ça, (...) la mère d'une fille à qui son père fait ça ? tu as été rejetée en raison de ton identité maman. Pas en raison de l'être humain que tu étais. (...) Pas de la personne que tu étais. Et*

1) Cixous, (H), *Le rire de la Méduse et autres ironies*, Paris, Galilée, 2010, p.45

2) *Un amour impossible, op.cit., p.202-203*

3) *Idem*

ce rejet allait jusqu'à faire ça à ta fille. (...) Tu ne devais pas sortir de ton tunnel. Tu pouvais juste rêver d'en sortir. »⁽¹⁾

Pierre a déjà humilié Rachel sans hésitation comme un homme supérieur à la femme « (...) l'homme selon cixous est guidé par des valeurs dominantes comme la raison, la logique et le contrôle, ce qui peut expliquer « son rapport obsessionnel au fonctionnement à dominer. »⁽²⁾

D'autre part, Christine a marqué que même si l'inceste était commis envers elle, c'était de même un acte ciblé à Rachel vraiment, cet acte avait des répercussions négatives sur ses relations intimes, en particulier sa relation avec son propre mari, Claude.

Encore, Christine a continué pour éclairer, analyser ce qui s'était passé, le prétexte derrière cet acte affreux.

« (...) il ne pouvait pas y avoir des conséquences sociales entre vous. Le but était de te faire perdre. Vous pouviez avoir une relation, mais à condition de respecter certaines règles, qui garantissaient que tu n'infiltrerais pas son monde. (...) la séparation de vos deux mondes devait être établie, et la supériorité du sien devait être maintenue, bien au-dessus. Il ne fallait pas qu'il y ait de fusion. »⁽³⁾

La reconnaissance judiciaire de Pierre comme père légal était la raison pour laquelle il a commencé sa relation incestueuse

1) *Idem*

2) Cf. *le rire de la méduse et autres ironies, op.cit., p.58*

3) *Un amour impossible, op.cit., p.205*

avec Christine. L'inceste commis par Pierre était un acte planifié, décidé, un moyen d'annuler les liens paternels créés par cette reconnaissance de l'acte de naissance.

Si Rachel savait ou même doutait de cet acte commis par Pierre, elle n'aurait jamais déployé plusieurs tentatives pour le convaincre de reconnaître sa fille.

C'était d'ailleurs la seule fois que Rachel prenne une décision entre elle et Pierre, et pour ceci elle a payé un prix démesuré parce qu'elle avait dépassé les règles de leur logique

« (...) c'était contraire à la logique de leur camp. (...) (...) Dans leur monde on n'a pas d'enfant avec une juive, surtout si elle a pas d'argent et qu'il n'y a rien à obtenir d'elle. » ⁽¹⁾

Pierre a voulu écraser, affaiblir Rachel comme individu pour lui faire connaître que sa conviction et son amour maternels pour sa fille Christine ne sont guère protégés par la sélection sociale comme l'a montré Christine en affirmant :

« (...) il te fait descendre d'un cran de plus. C'est toi qui baisses. (...) (...) Lui il reste stable, et il assure son rang, et toi tu descends. (...) Chaque fois tu as avancé un pion sur l'échiquier, il a trouvé un moyen pour te faire reculer. Et ce qu'il a fait avec moi est le dernier moyen qu'il a trouvé, enfin de course, pour te claquer la porte au nez, et en donnant en prime un tour de clé supplémentaire dans la serrure. Sur le plan

1) Ibid., pp.210-211

tactique, c'est un coup magistral. C'est un coup de maître. (...) Et c'est un coup définitif. »⁽¹⁾

Christine se laisse aller à une quête-enquête jusqu'à l'arrivée à la résolution finale. Cette quête-enquête est aussi, assemblée, par l'auteure, à force d'informations, de détails pour déceler le mystère de l'aveuglement de la mère en lui pardonnant et en disant :

« - Tu es quelqu'un de bien maman.
- Ça change quoi ?
- Ça change tout. Tout. »⁽²⁾

Ça change tout, exactement "Tout" dans la dimension que Christine arrive à voir le bon côté de sa mère, de même, elle arrive à voir l'autre.

Selon Cixous, la femme [...] ne dénie pas, elle ne haït pas, elle observe, elle approche, elle cherche à voir l'autre femme, l'enfant, l'amant, non pour consolider son narcissisme, [...] mais pour mieux faire l'amour, pour inventer l'Amour Autre. . »⁽³⁾

En outre Cixous continue

« regarder – penser – chercher l'autre dans l'autre [...] c'est difficile. Ce n'est pas impossible : et c'est cela qui nourrit la vie, un amour qui ne s'entretient pas de désir inquiet qui pare au manque et veut confondre l'étrange,

1) *Idem*

2) *Un amour impossible, op.cit., p.194*

3) *Cf. le rire de la méduse et autres ironies, op.cit., p.67*

Finalement, c'est le passage à l'universel qui qualifiera la réconciliation finale entre Rachel et sa fille. On suppose qu'Angot raconte sa propre histoire, alors qu'elle épluche la question des rapports du pouvoir, des rapports sociaux.

Bien qu'elle remâche sans cesse le passé, Christine Angot possède un pouvoir original de nous ramener, nous lecteurs, au présent puisque ce qui compte vraiment est " l'ici et maintenant ". Ainsi se termine le roman " un amour impossible " par un mot que Rachel écrit à sa fille : « *Mais, trêve de nostalgie, c'est aujourd'hui et maintenant.* » (2)

Conclusion

La nouvelle génération d'écrivaines féminines englobant des noms comme Christine Angot, Virginie Despentes, Marie Ndiaye, Marie Nimier et Amélie Nothomb n'essaye pas « *précisément à affirmer l'identité féminine, mais plutôt à la problématiser, et à explorer son côté troublant : le trauma, la maladie, la mort et surtout les relations compliquées entre désir, sexe et violence.* » (3)

Écrire des romans aussi personnels doit être un exercice singulier et émouvant pour une écrivaine exigeant tant d'amour et d'impartialité.

1) *Idem*

2) *Un amour impossible, op.cit., p.217*

3) *Aventures et expériences littéraires, op.cit., p.6*

Christine Angot nous livre un ‘‘amour impossible’’, roman sans concession d’une grande pudeur. Avec ses dialogues naturels, ses ponctuations et ses nombreuses exclamations, ce roman raconte une douleur aussi bien physique que morale. En reliant ces plaies aux différences sociales et culturelles subies, l’écrivaine recherche par l’écriture, un essai de consolation, et d’apaisement en l’absence de guérison.

‘‘Un amour impossible’’, est un roman fort poignant chargé de sa part d’ombres mais aussi enveloppé d’une splendide lumière.

Ce roman vient enter le récit d’enfance de l’écrivaine et le rôle qu’elle jouera, à son insu, dans l’intrigue perverse de son père.

Le roman révèle également un amour mère-fille témoignant d’un drame familial, celui de l’inceste, ainsi que l’apparition d’une vocation, l’écriture. Parallèlement se tisse en trame de fond une ambiance haineuse antisémite.

Par pudeur, Christine Angot ne dévoile rien de ce qui s’est passé entre son père et elle pendant les week-ends. Ce silence de même que le refus absolu d’employer le mot inceste sont voulus. Cet incident immoral donne de la force à son écriture et à la fragilité d’une vie difficile à vivre.

« L’écriture féminine va souvent dans le tissu des images et des sensations, créer un autre ordre,

*spontanément hors-la-loi. L'inceste n'y est plus
interdit.... »⁽¹⁾*

Angot écrit comme on parle, en flux perpétuel, pas d'ornements excessifs. De cette alchimie des phrases simples, brèves émane un attrait, une délicatesse primitifs.

À la fois digne, apaisée, Angot capte les mots bruts, les mots anciens qu'elle vise retranscrire avant de s'enfuir.

Des pages et des pages ouvertes aux émotions et aux réflexions qui sont aussi riches que nombreuses.

La vérité des faits n'élimine nullement qu'Angot a écrit un roman mais représente également la vérité des mots. Son travail d'écrivaine réside en la recherche du mot juste.

Cette justesse ainsi que cette simplicité nous offrent une écriture sans apprêts conférant une grande intensité à une narration cherchant l'effacement totale de l'écrivaine.

Christine Angot « *cherche à reconstruire en quelque sorte « la vraie vie » dans ses textes. Ses textes réveillent d'ailleurs à ses lecteurs de fortes émotions puisque dans ses récits elle parle de ses expériences très intimes et traumatiques avec un détachement distant et objectif,..... »⁽²⁾*

1) Didier (B), *l'écriture femme*, Paris, Puf/écriture, 1981, p.37.

2) Cixous (H), L'ECRITURE FEMININE – UN AMOUR POSSIBLE ? Une analyse de l'écriture féminine dans « Un amour impossible » de Christine Angot, 2017, p.9

En ligne : <https://gupea.ub.gu.se/handle/2077/53228>

Journal of Faculty of Arts - Benha University Part 1: Langues

“ Un amour impossible ” soude le pacte du roman social, qui à partir de l’histoire personnelle rejoint l’histoire universelle des hommes. Ce roman représente un récit de maintenant mais aussi de tous les temps.

Journal of Faculty of Arts - Benha University Part 1: Langues
Bibliographie

I. Corpus

Angot (C), *Un amour impossible*, Flammarion, 2015

II. Œuvres de Christine Angot

- *l'Inceste*, Éditions stock, 1999.
- *Sujet Angot*, Éditions pocket 2000.
- *Quitter la ville*, Éditions le livre de poche, 2002.
- *Peau d'âne*, Éditions stock 2003.
- *Les désaxés*, Éditions stock 2004.
- *Léonore toujours*, Éditions Fayard 2007.
- *Rendez-vous*, Éditions Gallimard 2008.
- *Le marché des amants*, Éditions points 2009.
- *les Petits*, Éditions Flammarion 2011.
- *Une semaine de vacances*, Éditions Flammarion 2012.
- *La petite foule*, Éditions Flammarion 2014.

III. Ouvrages généraux

- Beauvoir, (S) *Le deuxième sexe, Tome I et II*, Paris, Gallimard, 1976.
- Cixous, (H) *Le rire de la Méduse et autres ironies*, Paris, Galilée, 2010.
- Dalmé, (A) *Aventures et expériences littéraires*, Éditions Rodopi B.V, Amsterdam-Newyork, 2014.
- Denis, (M), *les images mentales*, Éditions P.u.f. Paris 1979.

- Didier, (B), *L'écriture femme, Paris, Puf/écriture, 1981.*

IV. Ouvrages psychologiques

- Audet (J) & Katz (J), *précis de victimologie générale, Dunod, 1999.*
- Bessoles (PH) *Le Meurtre au féminin, Éditions Théétète, 2000.*
- Cormon (V), *Viol et renaissance, L'Archipel, 2004.*
- Féroé (F), *De l'inconscient d'avoir été violée, Albin Michel, 2002.*
- Hirigoyen (Marie-France) *Le harcèlement moral, Éditions la découverte et Syros, Paris, 1998.*
- Vigarello (G), *Histoire du viol, Seuil, 1998.*

V. Sitographie

- <http://www.ledireetlecrire.com>
- <http://www.sailly-labourse.fr>
- <https://www.letemps.ch/culture/>
- <file:///users/home/downloads/faut-il-lire-le-dernier-angot.pdf>.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/un-amour-impossible>.
- <https://www.telerama.fr/livre/christine-angot-je-recherche-le-vrai-et-c-est-le-vrai-qui-cree-l-emotion,130283.php>, consulté le 24/12/2018.
- <https://journals.openedition.org/clio218>.

- <https://www.lemonde.fr/festival/article/2015/08/26/Christine-angot-il-n-y-a-pas-de-vérité-hors-de-la-littérature-4737433-445198html>.
- <https://gupea.ub.gu.se/handle/2077/53228>
- <https://www.oedipe.org/spectacle/littérature/amour-impossible>.
- <https://www.marieclaire.fr/rencontreavec-Christine-Angot-pour-un-amour-impossible,751052>
- <https://www.la-psychologie.com/complexe-oedipe.htm>.
- <https://www.cairn.info/revue-enfance-1-2004-2-page-205.htm>.

Table des matières

Introduction	p.3
Rencontre inévitable de pierre et de Rachel	p.4
Naissance de Christine	p.10
Enfance enjouée de Christine	p.12

Journal of Faculty of Arts - Benha University Part 1: Languges

Le mariage de Pierre	p.17
Le changement du travail de Rachel	p.23
L'adolescence de Christine	p.26
La succession de Christine	p.31
La mort de Pierre	p.41
La règle du jeu	p.45
Conclusion	p.50